

Les pères noirs non-résidents en Afrique du Sud

¹Tawanda Makusha, Ph.D., ²Linda Richter, Ph.D.

¹Human Sciences Research Council, Durban, Afrique du Sud, ²DST-NRF Centre of Excellence in Human Development, University of the Witwatersrand, South Africa & Human Sciences Research Council, Durban, Afrique du Sud

Octobre 2015

Introduction

Environ le tiers des enfants d'âge préscolaire habitent avec leur père en Afrique du Sud,¹ où la proportion de pères non-résidents est parmi les plus élevées d'Afrique, après celle de la Namibie.² L'absence des pères est attribuable à diverses raisons, telles la migration de la main-d'œuvre, la violence, l'abandon, le SIDA, les décès violents et/ou accidentels, la pauvreté et le chômage.³ La mentalité populaire et les propositions politiques tendent à assumer que l'absence du père est liée à un manque de soutien aux enfants. Cependant, comme la plupart des Africains des régions méridionales du continent vivent au sein d'un important réseau social créé par leur famille élargie,⁴ le fait que les enfants soient séparés de leur père ne signifie pas automatiquement qu'ils sont négligés ou que leur père ne prend pas soin d'eux; ceci est d'autant plus vrai lorsque la séparation est due à une migration de travail, la plupart des travailleurs migrants envoyant leur salaire à leur famille. La séparation n'implique pas non plus automatiquement un bris du lien entre le père et l'enfant.⁵ L'endroit où le père réside et son implication auprès de son enfant sont deux dimensions distinctes du lien paternel.⁶

Contexte et résultats de la recherche

Migration des travailleurs et pères noirs non-résidents

L'Apartheid a renforcé le pouvoir économique et politique de la minorité blanche dirigeante en Afrique du Sud et a imposé la ségrégation raciale par le biais de lois oppressives.⁷ Richter et Morrell⁸ soutiennent que, pendant l'Apartheid, les différentes opportunités de travail pour les hommes noirs, métis, indiens et blancs ont façonné leur expérience de la paternité. L'Apartheid a affecté et continue à influencer les pères noirs et la manière dont est vécue la paternité en Afrique du Sud. La migration des travailleurs, qui sépare la reproduction de la production, y est devenue la cause principale du faible taux de pères noirs résidant avec leurs enfants, la capacité à travailler physiquement pour gagner sa vie étant le seul critère important pour déterminer et mesurer la valeur d'un « bon père ».^{9,10}

Plusieurs ménages ont fonctionné de manière « étendue »,¹¹ les membres de la famille étant dispersés entre différents domiciles pour des raisons liées au travail, à l'éducation, aux soins, au soutien financier et à l'hébergement.¹² Ce mode de vie s'est enraciné; plusieurs hommes ont deux familles distinctes, avec épouse et enfants, dans leur foyer rural et à l'endroit où ils sont employés comme travailleurs migrants. La migration de la main-d'œuvre continue à influencer l'environnement domestique et de travail en Afrique du Sud même depuis l'avènement de l'indépendance et de la démocratie. Dans les régions les plus défavorisées du pays, comme dans plusieurs sociétés pauvres, on trouve très peu d'opportunités de travail là où les gens ont les moyens de résider. En conséquence, il est presque impossible pour la plupart des pères noirs sud-africains de rester avec leurs enfants tout en les soutenant financièrement.

Pauvreté, chômage et pères non-résidents

Des résultats de recherches menées en Afrique du Sud suggèrent qu'actuellement, le statut d'emploi et le revenu déterminent largement la capacité des hommes noirs sud-africains de se marier et de résider avec leurs enfants ou non.¹³ Les hommes qui occupent un emploi avec une rémunération plus élevée sont beaucoup plus susceptibles de résider avec leur épouse et leurs enfants que ceux qui gagnent un salaire plus faible ou qui n'ont pas d'emploi.¹³

De plus, étant donné les taux élevés de pauvreté et de chômage, l'identité, la masculinité, l'estime de soi et la confiance en ses propres habiletés paternelles sont ébranlées chez certains hommes noirs sud-africains, en raison de leur sentiment d'échec à soutenir financièrement leurs

enfants et leur famille.¹⁴ La capacité financière est un aspect de l'identité masculine profondément enraciné dans la société africaine et l'incapacité à se procurer des ressources financières et matérielles mine l'implication des hommes dans leur famille, tant en pratique que sur le plan psychologique.^{15,16,17} Les hommes noirs sud-africains qui sont pauvres peuvent chercher à éviter la critique en s'éloignant de leurs enfants et de leur famille^{14,16} ou même, à l'extrême, en les abandonnant complètement.¹⁸

Le rôle de la culture

Les normes culturelles, comme l'« inhlawulo » (le paiement d'une indemnité par un homme à la famille d'une femme lorsque celle-ci devient enceinte avant le mariage) et la « lobola » (le prix à payer par l'homme à la famille de l'épouse lors du mariage), conjuguées à la dispersion des familles, à l'insécurité économique et à l'instabilité des emplois, contribuent à la séparation sociale et physique des pères biologiques et de leurs enfants.¹⁹ Étant donné ces prescriptions culturelles sur la manière dont les épouses et les enfants sont incorporés dans les familles, la majorité des jeunes enfants noirs nés hors mariage vivent avec leur mère, souvent avec leur famille élargie, dans un foyer dirigé par des parents maternels.²⁰ Jusqu'à ce qu'il paie l'« inhlawulo », le père peut ne pas être reconnu comme le père légitime de l'enfant, particulièrement par la famille de la mère, et ses visites et le temps passé avec son enfant au foyer de la famille maternelle peuvent être restreints.^{5,21} Un tel mode de vie persiste jusqu'à ce que les parents puissent conclure les négociations de mariage interfamiliales et défrayer les coûts d'un mariage. Ainsi, parce que l'homme peut ne pas demeurer avec la mère et son enfant jusqu'à ce qu'il paie et finalise les négociations de la « lobola », sa relation avec l'enfant dépend de la bonne volonté de la mère et de sa famille.

Le rôle des pères noirs non-résidents

Malgré le fait que plusieurs enfants noirs soient éduqués par de nombreux adultes dans des foyers où leur père biologique est absent, la paternité reste très importante en Afrique du Sud car elle porte une signification culturelle, sociale et personnelle. Les pères biologiques noirs mariés donnent à leurs enfants leur nom de famille ou de « clan », ce qui représente une source importante de capital social (par ex., l'appartenance à une famille élargie et la poursuite de traditions ancestrales); les pères donnent ainsi un statut à leurs enfants, car ce nom les lie à des ressources et à d'autres personnes dans la communauté où ils vivent.^{17,22} Le père biologique joue également un rôle important dans la transmission de valeurs culturelles et le développement

identitaire, parce que ses enfants et sa famille s'identifient à lui, même s'il ne réside pas à la maison.²² Aussi, en Afrique du Sud comme dans plusieurs autres pays, certains pères noirs non-résidents et non-mariés apportent une contribution considérable à leur famille, ainsi qu'à des enfants qui ne sont pas biologiquement les leurs, par l'envoi de fonds, des visites à la maison et des contacts téléphoniques.⁵

Conclusion

Nous concluons que la proportion élevée de pères non-résidents chez les hommes noirs de l'Afrique du Sud résulte de nombreux facteurs, notamment (sans s'y limiter) les valeurs culturelles, la migration de la main-d'œuvre, les décès paternels dus au SIDA, les blessures (qui résultent le plus souvent d'accidents de la route ou de violence), la pauvreté et le chômage. Nous soutenons que le fait de ne pas résider avec ses enfants n'implique pas automatiquement un manque d'engagement du père. La plupart des pères non-résidents ont un lien quelconque avec leurs enfants, que ce soit en ayant des contacts avec eux, en leur apportant un soutien financier, en s'impliquant affectivement auprès d'eux et/ou en étant considérés membres du ménage familial.²³ Étant donné la lourdeur et la complexité des forces familiales, matérielles et culturelles qui expliquent la proportion élevée de pères noirs non-résidents en Afrique du Sud, nous recommandons qu'une attention particulière soit apportée à ces considérations lors de l'élaboration de politiques et de programmes visant à promouvoir une paternité positive et engagée auprès des pères noirs non-résidents.

Bien que les normes culturelles soient importantes pour le maintien des valeurs familiales et sociétales, elles doivent aussi être flexibles et tenir compte d'autres facteurs comme le contexte socio-économique. Les attentes culturelles comme le paiement de l' « inhlawulo » et de la « lobola » devraient pouvoir être adaptées de façon à ce qu'un père pauvre, sans emploi, non-marié et non-résident puisse s'impliquer dans la vie de son enfant. Le fait de soutenir et d'encourager les pères dans des circonstances difficiles leur permet d'être plus engagés auprès de leurs enfants, ce qui en retour assure une meilleure évolution de toute la famille. Par ailleurs, il est important de défendre le rôle actif des pères non-résidents dans la vie de leurs enfants et de les encourager à l'assumer, indépendamment de leurs capacités financières et de la nature de leur relation avec la mère.

Références

1. Posel D, Devey R. The demographics of fatherhood in South Africa: An analysis of survey data, 1993-2002. In: Richter L, Morell R, eds. *Baba: Men and fatherhood in South Africa*. Cape Town: HSRC Press; 2006:38-52.

2. Statistics South Africa. *General Household Survey 2010: Statistical release P0318*. Pretoria: Statistics South Africa; 2011.
3. Hosegood V, Madhavan S. Data availability on men's involvement in families in sub-Saharan Africa to inform family-centred programmes for children affected by HIV and AIDS. *Journal of the International AIDS Society* 2010;13(Suppl 2):S5.
4. Amoateng A, Richter L. The state of families in South Africa. In: Daniel J, Habib A, Southall T, eds. *The State of the Nation: South Africa 2003-4*. Pretoria: Human Sciences Research Council; 2003:242-267.
5. Makusha T, Richter L, Bhana D. Children's experiences of support received from men in rural KwaZulu-Natal. *Africa Development, Special Issue on Parent's Involvement in Children's Lives in Africa XXXVII*. 2012;(3):127-152.
6. Madhavan S, Townsend N, Garey A. 'Absent breadwinners': Father-child connections and paternal support in rural South Africa. *Journal of Southern African Studies* 2008;34:647-663.
7. Mathews S, Jewkes R, Abrahams N. 'I had a Hard Life': Exploring Childhood Adversity in the Shaping of Masculinities among Men Who Killed an Intimate Partner in South Africa. *British Journal of Criminology* 2011;51(6):960-977. doi: 10.1093/bjc/azr051.
8. Richter L, Morrell R. Introduction. In: Richter L, Morell R, eds. *Baba: Men and Fatherhood in South Africa*. Cape Town: HSRC Press; 2006:1-12.
9. Kaufman C, Maharaj P, Richter L. Children's schooling in South Africa: Transitions and tensions in households and communities. Paper presented at the Annual Meeting of the Population Association of America; 1998; Chicago, IL.
10. Lesejane, D. Fatherhood from an African cultural perspective. In: Richter L, Morell R, eds. *Baba: Men and fatherhood in South Africa*. Cape Town HSRC Press; 2006:173-182
11. Spiegel A, Watson V, Wilkinson P. Domestic diversity and fluidity among some African households in Greater Cape Town. *Social Dynamics* 1996;22(1):7-30. doi: 10.1080/02533959608458599.
12. Ramphela M. *A Bed Called Home: Life in the Migrant Labour Hostels of Cape Town*. Cape Town & Johannesburg: David Phillip; 1993.
13. Desmond C, Desmond C. HIV/AIDS and the crisis of care for children. In: L. Richter & R. Morell (Eds.), *Baba: Men and fatherhood in South Africa*. Cape Town: HSRC Press; 2006:226-236.
14. Makusha T, Richter L, Chikovore J. Fatherhood and masculinities in South Africa. In: Glennrich D, ed. *Men and masculinities in South Africa*. Pietermaritzburg: PACSA, Sonke Gender Justice; 2013.
15. Bhana D, Nkani N. When African teenagers become fathers: culture, materiality and masculinity. *Culture, Health & Sexuality* 2014;16(4):337-350. doi: 10.1080/13691058.2014.887780.
16. Hunter M. Father without amandla. Zulu-speaking men and fatherhood. In: Richter L, Morell R, eds. *Baba: Men and fatherhood in South Africa*. Cape Town: HSRC Press; 2006:99-107.
17. Morrell R. Fathers, fatherhood and masculinity in South Africa. In: Richter L, Morrell R, eds. *Baba: Men and fatherhood in South Africa*. Cape Town: HSRC Press; 2006:13-25.
18. Ramphela M, Richter L. Migrancy, family dissolution and fatherhood. In: Richter L, Morell R, eds. *Baba: Men and fatherhood in South Africa*. Cape Town: HSRC Press; 2006:73-81.
19. Townsend N, Madhavan S, Garey A. Father presence in rural South Africa: historical changes and life-course patterns. *International Journal of Sociology of the Family* 2006;32:173-190.
20. Russell M. Understanding black households: the problem. *Social Dynamics* 2003;29:5-47.
21. Richter L, Chikovore J, Makusha T. The status of fatherhood and fathering in South Africa. *Childhood Education* ,2010;86:360-365.
22. Madhavan S, Roy K. Securing fatherhood through kinwork: A comparison of black fathers and families in South Africa and the U.S. *Journal of Family Issues* 2011;33:801-822.

23. Madhavan S, Richter L, Norris S, Hosegood V. Fathers' Financial Support of Children in a Low Income Community in South Africa. *Journal of Family and Economic Issues* 2014;35(4):452-463. doi: 10.1007/s10834-013-9385-9.